

**Alain DEWERPE, *L'industrie aux champs. Essai sur la proto-industrialisation en Italie du Nord (1800-1880)*, Rome, Collection de l'École Française de Rome, 1985, 543 p.**

---

**Alain Dewerpe** (1952-2015) est un historien spécialiste de l'industrialisation et du travail manufacturier et industriel<sup>1</sup>. Il a été l'un des premiers à s'intéresser à la proto-industrialisation, thématique au cœur de son ouvrage publié en 1985 à l'issue de sa thèse, et a aussi travaillé avec Yves Gaułupeau sur les ouvriers de la manufacture d'Oberkampf à Jouy-en Josas (1990). Il a été directeur d'études à l'EHESS. Son dernier ouvrage, publication posthume, *Les mondes de l'industrie. L'Ansaldo, un capitalisme à l'italienne* (2017) analyse l'expansion de l'entreprise Ansaldo, dont les usines situées près de Gênes sont spécialisées dans la construction mécanique, ferroviaire puis navale et entraînent un fort développement industriel de la région au tournant des XIXe-XXe siècles.

Son livre *L'industrie aux champs* s'inscrit quant à lui à la **charnière de deux débats** particulièrement importants au milieu des années 1980 :

- **le débat sur l'expansion des industries rurales** (textile et métallurgie surtout), qualifiée de **proto-industrialisation** (Francklin Mendels, 1972) ou d'« industrialisation avant l'industrialisation » (Hans Medick *et al.*, 1977), expansion conçue comme une étape de transformation profonde des structures démographiques, sociales et économiques, ayant précédé en la préparant, l'industrialisation.
- **le débat sur le « retard » italien** et le rattrapage industriel tardif du pays (fin XIXe).

L'ouvrage analyse la place des industries rurales dans le processus d'industrialisation de l'Italie, durant tout le XIXe siècle. Alain Dewerpe défend la thèse que « **loin de retarder ou de faire attendre l'industrialisation finale, la proto-industrialisation [en Italie du Nord] en détermine les modalités et dessine les lignes originales d'un « modèle » italien de transition souple et sans heurt** ». Parmi les spécificités développées en Italie du Nord en matière d'industries rurales : l'industrialisation des campagnes italiennes se joue moins autour de la laine, chanvre, lin ou de la métallurgie, qu'autour de la **soie**, qui anime un **espace régional aux activités multiples et diversifiées**. La proto-industrialisation ne se déploie ainsi **pas seulement dans le cadre d'ateliers domestiques**, mais aussi au sein de véritables **manufactures** (moulins destinés à la **filature de la soie**).

NB : l'ouvrage contient une quantité très importante de tableaux (et quelques cartes), malheureusement sans table spécifique. L'auteur développe assez peu d'exemples précis de manière approfondie et spécifique, mais il s'agit pour autant d'un livre qui, par la portée de sa thèse, a fait date dans l'historiographie.

---

## INTRODUCTION

---

**Trois grands traits définissent chez F. Mendels le système proto-industriel :**

- la production est destinée à un **marché extérieur** à la zone productrice
- la force de travail industrielle est composée de **paysans** et la production est implantée dans les campagnes
- les zones proto-industrielles sont associées de façon **complémentaire** avec des aires d'agriculture commercialisée.

Pour Alain Dewerpe, le cas de l'Italie du Nord constitue une **variante** intéressante de ce modèle puisque

- le **passage à une phase proprement industrielle ne s'opère qu'à l'extrême fin du XIXe siècle** (traditionnellement datée autour de 1896-1907).

---

<sup>1</sup> Mais pas exclusivement, ses intérêts allant des voyages de Charles IX dans la France des années 1560 (*Un tour de France royal*, 1984), au massacre de Charonne du 8 février 1962 (2006).

- la proto-industrie italienne est largement dominée par le **salariat** et des formes de **concentration** de la production du fait de la **prééminence de la soie dans le tissu productif**, qui rend secondaire le travail à domicile.
- ➔ « **On nommera proto-industrialisation cette phase finale précédant la révolution industrielle chez les « late comers » de la périphérie, dès lors que la production rurale servie par des familles paysannes y demeure dominante et que la logique du fonctionnement du mode de production domestique n'est pas subvertie par les forces du marché** ».

Dans le Véronais (soie et laine) le Vicentin (laine et soie) le Bergamasque (soie, laine et métaux) le Comasque (laine et soie) le Brescian (chanvre, lin, soie et métaux) le Novarais (soie et laine) le Milanais (chanvre, lin coton et soie) ou le Biellese (laine), l'industrie est partout : entre la plaine et la montagne, les « **nébuleuses proto-industrielles** » **textiles et métallurgiques s'agrègent autour des petits centres urbains et essaient dans les villages par relation capillaire.**

Dewerpe propose donc une **nouvelle lecture de la formation du « triangle industriel » de l'Italie du Nord** (c'est dans ce futur triangle Gênes-Milan-Turin que s'implante justement « l'industrie au champ ») et défend l'idée que l'épaisseur de la proto-industrie italienne est celle d'un **véritable type de développement**. L'industrie aux champs dans les campagnes italiennes est en effet marquée par sa **grande permanence** tout au long du XIXe siècle. Si l'historiographie souligne la forte empreinte rurale de l'appareil productif italien, elle l'a longtemps négligée au profit de formes de production jugées plus modernes, ce qui marque une **double oblitération** :

- **de l'impact économique de la proto-industrie** sur le processus d'industrialisation ;
- **de l'existence d'un groupe spécifique de proto-ouvriers**, qui constituent pourtant la majorité d'une classe ouvrière en formation.

Dater le décollage industriel de l'Italie des années 1896-1914 et ne voir ce qui précède que sous le prisme du retard de la machine et de l'usine s'appuie sur **l'image d'une industrialisation qui se réduit à la présence de l'usine et de la machine**. Dewerpe met quant à lui l'accent sur **l'ampleur du tissu productif proto-industriel**, qui n'est **jamais un résidu**, ni ne manifeste un retard : il révèle au contraire **l'efficacité d'une accumulation lente** par l'industrie rurale. **La proto-industrialisation en Italie du Nord a joué un rôle crucial dans la genèse du capitalisme industriel italien**. Pour autant l'Italie du Nord ne constitue **pas un ensemble cohérent et homogène** sur lequel joue la dynamique proto-industrielle.

## 1<sup>È</sup> PARTIE : LECTURE D'UN PAYSAGE PROTO-INDUSTRIEL

### Chapitre 1 : Une croissance rurale

Les **villes d'Italie du Nord se « désindustrialisent » au début du XIXe siècle** : les milieux urbains jouent globalement un rôle secondaire dans le processus productif (Milan, Gênes et Venise), seuls les centres spécialisés résistent (traditionnelle activité de tissage de la soie à **Côme** mais reste une exception face à la **diffusion massive de l'appareil productif dans les campagnes proches**). Mais cela concerne **surtout les textiles** : les villes restent le lieu de la papeterie, du travail des cuirs et peaux, de l'horlogerie, orfèvrerie, métallurgie de précision, chimie artisanale, industries alimentaires, ou des métiers du bâtiment. Jusque dans les années 1880, les villes se contentent du **petit artisanat lié aux consommations des classes urbaines**. Il faut attendre les années **1870** pour que naissent certaines banlieues de nature industrielle (**Sampierdarena puis banlieue milanaise** fin XIXe). Si la ville ne produit pas, elle **contrôle** pour autant la production des campagnes par **l'activité commerçante**.

En quantité, valeur ou main d'œuvre, **la très grande majorité de l'appareil productif se trouve à la campagne** (soie, laine, coton, chanvre, lin, dentelle, métallurgie). **Même l'industrie cotonnière est une industrie rurale et le demeure jusqu'aux années 1890.**

**Le *factory-system* ne s'insinue que lentement**, de sorte que la fabrique constitue tout au long du XIXe « **l'appendice de la proto-industrie** » qui s'exprime d'abord dans l'atelier, soit domestique, soit rassemblant quelques proto-ouvriers mais toujours de petite taille (**norme de l'organisation productive** mais **exception de la soie**, type original de travail proto-industriel **concentré**, sans se réduire à la forme-usine dont l'archétype serait la filature de coton). Malgré quelques réussites locales (« *fabbrica alta* » de **Schio** (province de Vicence) dirigée par les Rossi dans les années 1860) le système de la fabrique reste dans la **dépendance** d'un système de production régi par les **normes techniques et sociales de la proto-industrie**. **La mécanisation s'avère elle aussi très progressive et le métier à tisser manuel de la soie continue à se répandre dans les campagnes après l'introduction du métier mécanique**. La concentration de la production, la mécanisation et la naissance de l'usine ne sont pas dans un (long) premier temps contradictoires avec l'expansion de la proto-industrie.

Dewerpe fait donc l'hypothèse d'une **complémentarité entre le *factory system* et la proto-industrialisation**, s'agissant de **deux systèmes de production qui s'articulent : ne pas les opposer**, ni souligner le dynamisme de l'un et les retards technologiques de l'autre. Cette coexistence séculaire du *factory* et du *domestic system* caractérise la proto-industrialisation nord italienne – comme ailleurs sauf qu'ici, il n'y a pas eu encore de « révolution industrielle » mais déjà des usines : **on trouve un nouveau système de production (*factory system*) alors que le cadre productif général demeure proto-industriel**.

**Le déclin de l'industrie domestique ne s'opère qu'à partir des années 1880**. Les décennies 1880-1890 restent tout de même ambiguës : si les positions de l'industrie rurale se dégradent fortement, cela ne concerne selon Dewerpe que l'industrie domestique non axée sur le marché et surtout les régions non proto-industrielles de l'Italie du Nord : **le tissage domestique de l'Italie septentrionale ne s'est pas effondré**, et même s'il passe en position subalterne, **des liens de complémentarité sont maintenus avec le *factory system***. D'où l'idée d'un inversement avec la période précédente : la proto-industrie est désormais réduite au rôle d'« **appendice de la fabrique** », quand le capitalisme industriel l'emporte.

#### **Périodisation proposée par Dewerpe :**

- **1750-1820** : genèse du système. Absence de concentration de la production et du machinisme.
- **1820-1855** : **essor proto-industriel et débuts de la concentration** (de la laine dans le Biellese puis le Vicentin), **chauffage à la vapeur** dans le tirage de la soie.
- **1855-1880** : **maturité proto-industrielle** et **naissance de l'usine** (secteur lainier), **concentration** du tissage de la soie.
- **1880-1896** : **crise de la proto-industrialisation** et moment de renversement du rapport entre industrie domestique et *factory-system*
- **1896-1915** : « **révolution industrielle** »

## **Chapitre 2 : La géographie proto-industrielle**

L'industrie rurale n'est **pas uniformément répartie en Italie du Nord**, la production n'étant concentrée que dans certaines régions, ce qui dessine un **territoire de la proto-industrie** et de **forts contrastes**. Dewerpe défend l'idée que les lieux de la proto-industrie se mettent en place avec la reprise des années 1740 et s'inscrivent dans le **long terme**. **Le territoire de la proto-industrie est un espace**

- **stable** (d'où l'importance du long terme dans l'étude de la proto-industrialisation italienne)
- **restreint** : compte pour 38,9% de la surface totale de l'Italie du nord. 1/10<sup>e</sup> des espaces italiens, 1/5<sup>e</sup> des hommes. Il s'agit pourtant d'un espace représentant l'essentiel de la croissance de l'Italie industrielle.

Pour Dewerpe, ce territoire proto-industriel, c'est le « **monde de la colline et de l'alipiano** », formant une sorte de croissant Est-Ouest, replié vers les Apennins, à la sortie des rivières alpines et en amont de la plaine padane. Les industries rurales forment un **réseau qui se superpose à la maille urbaine du piémont alpin, tout en restant largement exclu des grands centres urbains.**

- ➔ **Côme, Bergame, Brescia, Vérone** : succession régulière de petits centres et bourgs dans la **zone de contact avec la montagne**. La **Lombardie est la région la plus riche en industries rurales**. La proto-industrialisation piémontaise concerne aussi le débouché de vallées alpines (**Stura et Biellese**). En Vénétie, elle se déploie entre **Vicence, Vérone, Udine et Schio**.
- ➔ **Dewerpe parle de « nébuleuse proto-industrielle » s'agréant autour de petits centres urbains.**

Au contraire, la montagne et la plaine basse sont marquées par un **vide industriel**, s'ancrant dans des structures démographiques et socio-économiques très différentes de celles de l'univers de la colline :

- basse plaine : irrigation, **grand fermage capitaliste, grande culture**.
- montagne : petite propriété morcelée, élevage transhumant, émigration périodique : milieu autonome à **l'écart de l'implantation proto-industrielle**.

Ex de l'arrondissement de **Lecco** dans la province de Côme : **forte concentration productive dès les années 1840**, obsession d'une dynamique de l'industrialisation de type manchestérien dont les contemporains redoutent les risques sociaux, mais il s'agit bien de proto-industrie (**tirage de la soie dans de petites unités de production dispersées dans la campagne**).

Ex de **Schio** : usines mises en service au début des 1870' sont dispersés dans les campagnes, reproduisant sur le mode de l'organisation concentrée du travail l'ancienne dispersion rurale de l'époque du travail à domicile. L'entrepreneur Rossi poursuit une **politique de déconcentration géographique** qui lui permet d'**étendre son contrôle sur des communautés relativement distantes et de s'assurer le concours d'un réservoir de main d'œuvre diffus dans les campagnes**.

Dans les marges de la proto-industrie, l'appareil productif se dissout dans le monde rural (dans les Apennins notamment : faible concentration, faible représentation du textile, ébauche de division spatiale du travail) et **la ville mène le jeu** (la présence d'une relative diffusion textile dans le centre urbain majeur semble être le signe d'une **faiblesse des campagnes**).

La **permanence** tout au long du XIXe siècle de cet espace apparaît aussi comme l'indice du rôle décisif que la proto-industrialisation joue dans le processus d'industrialisation. Dewerpe observe ainsi une **coïncidence des localisations proto-industrielle et industrielle : les foyers proto-industriels se sont transformés en régions industrielles proprement dites**. La région déployée autour de Bergame, Côme, Lecco, Biella, Varese regroupe toujours les meilleurs des arrondissements industriels. Mais **l'appareil productif industriel s'est reconstitué fin XIXe autour des grandes métropoles : Gênes, Turin et Milan** sont désormais les têtes de file.

### Chapitre 3 : Le système de production

**Dewerpe montre qu'il existe plusieurs rapports de production différents**, qui ne se succèdent pas logiquement vers le salariat d'usine : les différences sont en partie régionales et sectorielles :

1) Le premier type c'est le *Verlagssystem* : **production de biens manufacturés sur commission de marchands-fabricants = norme** de la proto-industrie jusque tard dans le XIXe. Les **lents progrès de la concentration du procès productif**, avec ou sans machine, n'en viennent à bout que pas à pas.

- ➔ **Putting-out system** l'emporte largement début XIXe dans le textile. Dans la petite métallurgie bresciane existe un système assez complexe de commissions successives (chaîne successive de *verlegers*). Concernant la filature du **lin et chanvre**, le système perdure longtemps ; il disparaît

face à la **filature** mécanisée du coton et de la laine mais demeure attesté très tard au XIXe. Le **tissage** révèle la diffusion et la **permanence du putting-out system**. Mais les rapports précis du *verleger* et des proto-ouvriers restent méconnus (sources silencieuses selon Dewerpe). Le **fabricant passe commande des quantités désirées** ainsi que de la qualité et des types de tissus ; les familles ont à domicile un **métier à tisser** qui leur est fourni par les négociants et industriels locaux (mais certains en sont propriétaires : signe d'une indépendance ?). Le tissage de la soie du Comasque (plus important de la péninsule) est aux mains de **petits marchands fabricants qui achètent la matière première, la font tisser puis la vendent**.

2) Mais Dewerpe observe aussi la **survie du Kaufsystem** : dans de nombreux cas, la **petite production rurale est émancipée de la dépendance du marchand fabricants**, ou faiblement liée à elle, ce qui peut perdurer jusqu'à la fin du XIXe siècle ; qualifié par Dewerpe de « **degré zéro de proto-industrialisation** » étant donné le plus grand niveau d'indépendance de la famille paysanne.

→ La production est destinée à la **consommation de la famille paysanne ou des communautés rurales** ; la matière première est récoltée sur le **lopin paysan** ou achetée sur place à de petits producteurs. Le commerce est réalisé à l'**échelle locale**. Dans les zones les moins proto-industrialisées, ce système mixte alliant *kaufsystem* et production d'autoconsommation est largement diffusé. Mais la **survie d'une petite production domestique** pour le marché et la consommation familiale ne concerne pas seulement les régions de grand fermage non proto-industrielles : elle **touche aussi les centres proto-industriels** de la laine et de la soie, voire celles de la filature mécanisée du coton.

3) Le 3<sup>e</sup> rapport analysé par Dewerpe concerne la **diffusion du salariat**. La **prédominance de la soie sur l'appareil productif proto-industriel conduit au paradoxe d'une proto-industrialisation non à domicile, mais concentrée**, avec pour corollaire une **diffusion massive du rapport salarié** en Italie du Nord. La concentration prend la forme de **petites unités de production de tirage**, ou d'unités plus consistantes dans la **filature** (mais d'échelle encore modeste), ce qui a pu constituer pour des centaines de milliers de travailleurs une « **propédeutique au rapport salarié** ». Le tirage et la filature de la soie apparaissent comme une « **pédagogie du capitalisme industriel au sein du mode de production domestique** » ; la filature et dévidage à domicile disparaissent dès le début du XIXe (résidus marginaux jusque dans les années 1860).

La situation est différente concernant la filature mécanique du coton du Haut-Milanais et la manufacture concentrée de filés et tissus de laine du Biellese et de Schio : le **passage du putting-out system au salariat capitaliste y est plus classique, brutal et tardif**. **Chronologie assez complexe** concernant la laine et du coton : le salariat pénètre dans la **filature** plus rapidement que dans le **tissage**, où domine plus longtemps le *verlagsystem*. Dewerpe souligne aussi que la multiplicité des rapports de production peut concerner une même famille, voire **un même individu, qui peuvent être soumis au marchand fabricant en filant le lin et le chanvre, passer au rapport salarié en allant à la « filanda », regagner leur indépendance en tissant un peu de chanvre pour leur consommation personnelle**. En découle une certaine complexité du profil social des proto-ouvriers.

#### Chapitre 4 : Les marchés proto-industriels.

Les foyers industriels de l'Italie septentrionale relèvent bien de la proto-industrialisation en ce que cette **production rurale et paysanne possède des débouchés extérieurs**, mais ne se limitent pas au seul grand commerce international (nécessité d'élargir la prise en compte des marchés d'exportation). La quasi-totalité des proto-industries existant en Italie septentrionale ne pourrait survivre sans le lien qui les unit aux réseaux d'échanges européens et mondiaux. Mais l'**Italie demeure un espace périphérique dans le marché international** (des soies en particulier).

La spécialisation sectorielle de la proto-industrie s'articule sur un réseau triangulaire :

- **grand marché international : soie** comme le produit proto-industriel italien par excellence pour Dewerpe : cocons travaillés dans l'atelier domestique ou dans petites filatures chauffées à feu direct, appartenant souvent au propriétaire et fonctionnant l'été avec une main d'œuvre de femmes et d'enfants. La **soie grège** est exportée sauf celle qui alimente les tissages de Côme.
- **marché national-régional** concerne la **laine et coton**.
- dernier marché microscopique mais vivant : **chanvre et lin**, débouché dans la **consommation paysanne** elle-même, **proto-industrie « en cercle fermé »** et faiblement accumulatrice.

## 2<sup>E</sup> PARTIE : LA COHERENCE D'UN SYSTEME

### Chapitre 5 : Les caractères originaux du territoire proto-industriel

Chapitre assez technique, nombreux tableaux, Dewerpe met en place sa base de données et son analyse multi-dimensionnelle. Il cherche à montrer comme la fabrique rurale s'inscrit dans une **division territoriale des activités, en quoi la proto-industrialisation de l'Italie septentrionale est hétérogène**, et comment le centre de la diffusion proto-industrielle s'inscrit dans une structure agraire autonome. Il distingue 2 types d'espaces proto-industriels :

- **type 1 : zones des collines lombardes représentent le monde le plus original et cohérent** : croissance de et par la **soie**. Petite exploitation paysanne, **fortes densités, familles nombreuses** : « **vocation** » **proto-industrielle** de cet arc ample qui s'appuie sur **Milan**.
- **type 2** : dans les collines sèches du Piémont ; laine est davantage présente, dynamisme démographique moins accentué.

### Chapitre 6 : La charge humaine des campagnes et les ressources de complément

La diffusion des industries rurales s'articule sur un ensemble de facteurs sociaux, économiques et démographiques qui forment un « **système proto-industriel intégré** ». Ce qui marque tout le XIX<sup>e</sup> siècle pour Dewerpe, c'est le déséquilibre entre la charge humaine croissante des campagnes et les ressources disponibles : **la pauvreté des masses paysannes rend nécessaire l'appel à des ressources complémentaires. La proto-industrie est donc d'abord imposée aux populations rurales par l'insuffisance du revenu net des familles paysannes** et la médiocrité des conditions de vie et de terroirs peu fertiles. Le seul capital dont disposent les communautés proto-industrielles sont les bras des membres de la famille : il s'agit donc d'en faire usage au maximum.

Les cultures fournissant les matières premières de la proto-industrie se multiplient, les plantes industrielles étant compatibles avec le maintien de la petite exploitation, s'appuyant sur l'**intensification du travail sans exiger de mutations techniques majeures ni d'investissements importants**. Elles permettent d'assurer le complément de ressources aux familles paysannes. Le trait le plus marquant de la proto-industrialisation en Italie du Nord réside ainsi pour Dewerpe dans la **cohésion d'un type de production agricole et d'un tissu industriel spécifique**. La **soie** se trouve au cœur d'un véritable « système agricole-industriel », en étant « à la fois production et marchandise, agricole et industrielle, **produit de la terre et objet de transformation** ». La **culture du mûrier, l'élevage du ver et le tirage des cocons** constituent une « triade » qui assure au secteur son dynamisme séculaire et la 1<sup>e</sup> place des productions proto-industrielles italiennes.

### Chapitre 7 : Le système agraire

L'auteur expose l'idée que face à des **terroirs de qualité médiocre**, les **familles paysannes, trop nombreuses, multiplient les occasions d'augmenter leurs ressources et revenus**, mais l'appel aux

ressources de complément ne naît pas du seul déséquilibre population/subsistances : s'ancre dans un **système agraire** qui gère à la fois

- les structures de la propriété et de l'exploitation
- et la **répartition familiale de la force de travail rurale**.

### Chapitre 8 : L'accumulation et ses limites

Un maillage social recouvre le dense réseau productif de la proto-industrie, constitué de **commerçants liés à l'entrée sur le marché des biens manufacturés, de marchands fabricants, d'artisans indépendants gérant un ou plusieurs ateliers, de petits capitalistes** intéressés à des degrés divers au maintien et à l'extension des liens proto-industriels. Cette bourgeoisie proto-industrielle est marquée par son **hétérogénéité sociale** et reste **hiérarchisée** : les entrepreneurs proto-industriels demeurent pour la plupart des subalternes (dans la soie, le grand commerce européen et ses représentants à Milan sont en position de force). Il y a donc accumulation du capital à partir de la structure proto-industrielle, ce qui permet la mutation à terme de l'appareil productif.

Le système proto-industriel de l'Italie du Nord se trouve **altéré dans les années 1880-1890** sous l'action de facteurs exogènes :

- l'action de l'État en faveur d'un marché national réservé et sa **politique protectionniste des tarifs (1887)**, qui transforment la position respective des différentes branches, **aux dépens de la soie**.
- la mise en place sous l'égide de la puissance publique d'une **base sidérurgique** et **l'introduction de l'électricité comme nouvelle source d'énergie**, qui modifient les conditions d'extension et la nature du tissu industriel.
- la **création d'un système bancaire** qui permet de drainer massivement les capitaux vers l'investissement productif.

### Chapitre 9 : Une politique de la croissance proto-industrielle

Si Dewerpe parle de la mise en place d'une « **stratégie proto-industrielle** », c'est pour désigner un plan d'actions coordonnées visant à **asseoir un type de développement sur l'accumulation produite par l'industrie dans les campagnes**.

L'émergence d'une bourgeoisie d'entrepreneurs locaux et la consolidation du groupe de marchands banquiers dans les centres de commercialisation débouchent sur la **prise de conscience que le type proto-industriel de croissance s'identifie à un mode spécifique d'industrialisation**. Dès le début du XIXe, dans les zones les plus dynamiques (Biellese), la dispersion de la production est conçue comme une modalité spécifique d'une croissance équilibrée. Ces arguments se trouvent progressivement articulés jusqu'à devenir une **théorie plus ou moins cohérente en faveur d'une proto-industrialisation permanente**. L'« Enquête industrielle » de 1870-1874 donne à voir de nombreux témoignages d'**industriels méfiants par rapport à une croissance de type manchesterien**. S'il s'agit d'une « stratégie », c'est que les contemporains sont conscients d'effectuer un choix, **loin de considérer la petite industrie, le travail à domicile et l'industrie rurale comme des éléments d'archaïsme**.

Les premières manifestations d'un « industrialisme agressif » proviennent de fait de milieux les plus liés à la proto-industrie (cotonniers ou lainiers, lombards ou piémontais), à l'instar de **Giuseppe Colombo** qui se fait le chantre dès 1881 d'une **proto-industrialisation reconduite sur la base des nouvelles sources d'énergie disponibles (électricité)**. Pour autant, le discours patronal proto-industriel propose des **freins** face aux risques que génère le développement industriel : à la dynamique économique doit s'opposer comme **garantie de l'harmonie de la totalité sociale**, la stabilité de rapports sociaux ancrés dans la permanence d'un milieu rural (**idéal d'une croissance proto-industrielle douce** qui concilie agriculture et industrie, monde rural et atelier, famille et prolétariat : soit le **refus de l'altération de l'ordre économique traditionnel**).

- Ce qui apparaît très marquant c'est donc le **refus de l'exemple anglais, des concentrations ouvrières et des risques de l'insurrection**. Et même pour les plus « anglais » des entrepreneurs italiens, les **concentrations et la mécanisation sont perçues comme des opérations délicates qui nécessitent du temps** : à **Schio**, les premières mule jenny sont introduites en 1846, le métier mécanique en 1849, les *self-actings* en 1868, et l'usine « la **Fabbrica Alta** » en 1862. Dans le **Biellese** : la mule jenny apparaît chez **Sella à Croce Mosso** dès 1817 mais la concentration des tisserands n'est véritablement menée qu'entre les années 1850-1870 et le métier à tisser mécanique introduit au début des années 1880.

La concentration est donc rarement un objectif et la **mécanisation reste appréhendée avec scepticisme** (coût des machines, manque de main d'œuvre qualifiée, absence d'un marché fermé garantissant l'écoulement des produits). L'investissement proto-industriel, limité, permet de s'adapter rapidement aux aléas de la conjoncture et n'exige pas de capital fixe important. Pour autant, **la proto-industrialisation est moins un idéal qu'un pis-aller** rendu nécessaire par la structure des marchés de la main d'œuvre, des capitaux et marchandises.

### Chapitre 10 : Mutations et permanence à la veille de la révolution industrielle

L'extrême-fin du XIXe marque le moment où la **proto-industrialisation se dissout dans une « révolution industrielle proprement dite »**. Dewerpe note l'absence de transformation radicale des territoires, ce qui signifierait la « **réussite** » de la proto-industrialisation (en ce que la mise en place sur le long terme de ce dispositif socio-économique spécifique a ouvert la voie au processus d'industrialisation).

**La ville engrange alors les bénéfices de la lente accumulation proto-industrielle des campagnes et s'impose comme le centre de la production industrielle**, alors que les **campagnes proto-industrielles entrent en crise**. Mais les deux types proto-industriels déjà délimités ont évolué de façon différente dans cette phase finale :

- **type 1 de la colline lombarde a efficacement conduit à une industrialisation**, en constituant le noyau central de l'industrialisation de la péninsule, désormais lié au sort de Milan.
- type 2 n'a pas eu d'effet industrialiste majeur et global.

## PARTIE 3 : PHYSIOLOGIE DE L'ECONOMIE DOMESTIQUE

### Chapitre 11 : L'offre de travail proto-industrielle

Une des questions les plus cruciales concerne la formation de la classe ouvrière italienne : **la proto-industrialisation crée-t-elle des ouvriers ?** Liée aux conditions de la survie de populations paysannes démunies, la proto-industrie italienne provoque la constitution d'une **classe proto-ouvrière spécifique**, en étant **composée majoritairement de femmes et d'enfants**, et marquée par une **gestion familiale de l'offre de travail et du revenu**.

Il s'agit d'ouvriers vivant à la campagne, tirant de l'industrie un revenu d'appoint dans une situation de surpopulation agricole, où la main d'œuvre destinée au tissage domestique ou à la fabrique constitue un **trop-plein**. **L'originalité relative de l'Italie réside pour Dewerpe dans l'intensité de l'intégration dans le monde rural du travail industriel et sa permanence**. L'inscription rurale de la force de travail se fait aussi sentir en milieu urbain où la main d'œuvre des fabriques est paysanne. Mais les témoignages d'industriels soulignant le **peu d'enthousiasme portant les paysans vers les fabriques** : toute la population misérable des campagnes proto-industrielles est théoriquement susceptible d'être à la recherche d'un emploi industriel, mais tout dépend de ce que les familles proto-industrielles jugent acceptable, compte tenu des structures agraires, de l'organisation du travail domestique et des comportements sociaux. D'où des stratégies de rejet ou d'adaptation de la part des proto-ouvriers.



La **prédominance du travail proto-industriel des femmes et des enfants est nette**, valant pour le travail concentré comme pour le domestique, mais les **secteurs sont inégalement concernés** :

- **chanvre et lin** : filature est en totalité le fait des femmes
  - **soie** : le tirage est pour l'essentiel féminin (activité de jeunesse pré-mariage) En 1849, les enfants participent au tissage lombard de la soie pour 14%, les femmes pour 40%. En 1891, dans la province de Bergame, femmes et enfants représentent 97% du tirage, 93% du moulinage et 92% du tissage. Comasque : tissage de la soie des campagnes est une opération mixte.
  - **secteur lainier** : il y a un plus grand équilibre de la structure de la force de travail, qui tient à la qualification du tissage, dont les femmes sont en partie exclues. Rossi n'emploie à Schio que 250 femmes et 150 enfants sur 1300 ouvriers en 1872.
- ➔ effectifs totaux toutes branches confondues : **en 1876, femmes et enfants constituent 70% de la force de travail industrielle du Piémont, 85% de celle de la Lombardie.**

Dewerpe insiste sur le fait qu'il ne faut **pas y voir seulement le produit d'une demande d'emploi non qualifiée** : l'emploi féminin et enfantin représente un **élément d'une force de travail globale que possède chaque famille proto-industrielle**, et la présence des femmes et enfants sur le marché proto-industriel est le produit de la **gestion par la famille paysanne des possibilités d'emploi de ses membres.**

Ce qui détermine en grande partie l'alternance des tâches rurales et des activités industrielles, ce sont les **temps et les rythmes agricoles**. Le textile rural est un **travail à temps partiel, produit du chômage paysan, une partie de l'année (hiver), le soir, ou en période de crise**. Mais contrairement à ce qui se passe pour la filature et le tissage du lin, chanvre, laine et coton, **le tirage de la soie ne vient pas remplir une période de chômage agricole, mais augmenter la charge de travail des familles paysannes** : la récolte des cocons et la campagne de dévidage se fait à la fin du printemps et se poursuit l'été, s'ajoutant aux travaux agricoles : cela implique une **difficile négociation entre le travail des champs et celui du tirage**, d'où l'obligation de le déléguer aux membres les moins « productifs » (jeunes femmes et enfants).

## Chapitre 12 : Les revenus

Pour l'entrepreneur, la rémunération du travail proto-industriel est le plus souvent avantageuse : attrait de la localisation dans les campagnes du fait du **coût du travail inférieur à celui de la ville**. Les revenus sont d'autant plus bas que la **force de travail, composée de femmes et d'enfants**, permet de comprimer les salaires. Mais les faibles salaires de la proto-industrie peuvent être plus élevés que ceux de l'agriculture ; surtout, il s'agit de **ressources complémentaires qui s'intègrent à l'ensemble des revenus de la famille proto-ouvrière**. Le **revenu du travail industriel ne représente qu'une faible part du revenu familial total**, mais début XXe dans le Haut Milanais, le pourcentage du revenu familial tiré de l'industrie par rapport au revenu total est plus élevé (atteindrait 40%).

Au fur et à mesure que le processus de prolétarianisation s'accroît, le **salaires a tendance à monter**, ce qui se traduit notamment par une **amélioration relative du régime alimentaire** dans certaines zones proto-industrielles. Dans certains cas, les proto-ouvriers peuvent même doser leur participation au travail proto-industriel, notamment dans la métallurgie brescienne lorsque le revenu leur paraît suffisant.

## Chapitre 13 : Comment devient-on proto-ouvrier ?

L'offre du travail est le produit d'une **décision d'emploi exercée par le groupe familial** : tous les paysans ne sont pas proto-ouvriers. Impossible de chiffrer mais

- **la participation aux activités proto-industrielles s'étend assez largement**
- **elle touche les groupes paupérisés par l'organisation agraire**
- elle peut contribuer à une dynamique sociale ascendante pour un petit nombre des proto-ouvriers (accès la petite propriété).

Le passage à la proto-industrie est vu non comme l'abandon du monde des champs, mais comme le « **dernier moyen pour y demeurer** ». La masse de petits paysans s'accroche par crainte du chômage total et de la prolétarianisation à ses lopins et **tente de compenser l'intensification du prélèvement foncier par la proto-industrie** : la voie de la proto-industrie apparaît comme une **stratégie assumée** par les fractions les plus menacées de la paysannerie de l'Italie du Nord. **Certaines formes de prolétarianisation à l'anglaise ne sont toutefois pas inconnues**, concernant des tisserands sans terre, ou des ouvrières du moulinage de la soie ou de la filature du coton : travail continu, souvent toute l'année, sans gain complémentaire et sans possibilité de repli sur un lopin.

L'offre de travail est limitée par les **contraintes que les familles s'imposent à elles-mêmes** pour assurer le maintien de leur autonomie. Le cycle du travail de la proto-industrie reste aussi soumis aux **obligations agricoles** des familles : travail industriel et travail rural sont intégrés suivant un rythme où **le travail agricole est toujours prioritaire**. D'où la **difficulté du système de la fabrique à s'imposer** face à la pesanteur d'une offre de travail contrôlée par la famille et régie par le calendrier agricole.

Les **familles proto-industrielles accumulent et empilent les activités proto-industrielles** comme autant de revenus d'appoint superposés. Dewerpe insiste donc beaucoup sur la **gestion familiale des possibilités d'emploi**, la multiplicité des possibles rendant nécessaire un **arbitrage permanent** entre

- multiplier les emplois proto-industriel ou n'en retenir qu'un seul
- déléguer un ou plusieurs membres de la famille au travail proto-industriel
- offrir sa force de travail temporairement (tirage) ou non (moulinage, usine)
- s'accrocher au lopin ou émigrer.

L'objectif primordial des populations proto-industrielles, au-delà du maintien au travail agricole, consiste en la **reproduction de la communauté familiale, pour ne pas rompre l'équilibre traditionnel**.

#### Chapitre 14 : La prolétarianisation en famille

Dewerpe insiste beaucoup sur le fait que la **famille constitue le creuset au sein duquel s'organise l'ensemble des comportements proto-ouvriers**, en ce qu'elle met en œuvre un rapport global au monde social. Par conséquent, le déclin de la proto-industrialisation provoque des mutations au sein de l'organisation familiale, mais l'entrée à la fabrique ne se traduit pas par la rupture des liens familiaux.

L'insertion dans le système de fabrique conduit à l'extension et à la multiplication de **familles plus spécifiquement ouvrières et prolétarianisées**, où l'individu contrôle de plus en plus son revenu personnel et jouit d'une autonomie de gestion plus nette.

#### Chapitre 15 : La résistance proto-ouvrière

Le passage des ouvriers ruraux à l'état de prolétaire est-il la conséquence mécanique de l'introduction du *factory-system* ? Dewerpe souligne une nouvelle fois la **lenteur du processus d'accumulation** en Italie du Nord et le fait que l'existence d'un *factory-system* de type original (moulinage de la soie) n'a **pas donné lieu à la constitution d'un prolétariat classique**. L'historiographie s'est beaucoup concentrée sur le mouvement ouvrier organisé, essentiellement autour des corps de métier urbains : les modalités d'intervention sociale des groupes proto-ouvriers demeurent méconnues.

Les menaces pesant sur les proto-ouvriers dérivent de l'introduction du système de fabrique et de l'instauration d'une **discipline industrielle et usinière qui met en cause l'autonomie des petits producteurs**. Mais à l'usine, les travailleurs restent des paysans, qui saisissent toutes les occasions de se réapproprier le milieu de vie rural (« **ce n'est pas l'usine qui repousse, ce sont les champs qui attirent** » : le **mode de vie rural persiste à imprégner la communauté**).

Dewerpe suggère donc l'hypothèse d'une **plus grande docilité du monde proto-ouvrier, découlant d'un repli toujours possible sur le lopin et la structure intégrée et familiale du revenu**. Le salaire reste un revenu d'appoint acquis par les éléments les moins productifs de la communauté familiale.

Dewerpe aborde (rapidement) les différentes formes que prennent les **conflits proto-ouvriers** :

- **fuite devant le travail manufacturier** : très fort *turn-over*
- **résistance durant le procès de travail** : diffuse et spontanée, mais le **luddisme paraît inconnu** et on connaît mal l'opposition à la machine ou les manifestations de refus individuels (freinage, sabotage) : le **refus des expressions violentes** serait dû à la lenteur du procès d'adaptation des proto-ouvriers à l'usine et à la **vigueur des liens ruraux** – ce qui n'empêche pas une certaine « répugnance » proto-ouvrière à entrer dans la logique d'accumulation capitaliste.
- **grève : un seul mouvement massif dans le Biellese** (mouvement continu de grèves et d'agitation larvée dans les années 1860 **contre la concentration en fabrique du tissage**, puis **contre la mécanisation** à la fin des années 1870, les plus grandes grèves ayant lieu en **1864 et 1877**). L'enjeu pour les proto-ouvriers est surtout le maintien de leur autonomie par rapport à la concentration-mécanisation, **non l'expression d'une conscience ouvrière**. A **Schio**, autre centre lainier d'Italie du nord, le passage à la concentration-mécanisation se réalise sans opposition majeure. La grève n'est pas plus pratiquée dans le tirage et la filature de la soie au tournant des années 1870.

Par rapport aux ouvriers, les proto-ouvriers visent plus l'**autonomie par rapport au travail** que le contrôle dans le travail, la **forme du revenu** que son niveau, et ils **s'organisent moins** ; il n'en reste pas moins que le monde ouvrier reprend aux proto-ouvriers des **pratiques déjà expérimentées** (malgré donc le changement d'objectifs). De même, **les crises sociales en pays proto-industriel sont d'abord des crises paysannes**.

## CONCLUSION

---

La **problématique du « retard » italien est caduque**. Dewerpe observe la correspondance avec les 3 grands traits de la proto-industrialisation même si l'Italie du Nord présente un **modèle original de proto-industrialisation** (marqué en particulier par la vigueur de l'implantation humaine). L'émigration est ce qui permet aux familles paysannes d'alléger la charge démographique sans recourir aux industries rurales.

La **soie** constitue la branche proto-industrielle par excellence, dans le noyau central du Haut Milanais et des collines de Côme. Ce schéma de la transition apporte une **solution alternative au modèle manchesterien** : il n'y a pas eu d'expulsion des campagnes mais au contraire une **prolétarianisation en famille**, longuement préparée par un apprentissage séculaire de la fabrique et de l'usine. Dewerpe souligne le **paradoxe d'une activité faiblement rémunératrice mais toujours avidement recherchée, parce que profondément conservatrice de l'ordre social** : c'est dans les campagnes que se réalise la prolétarianisation, dans le respect d'une « **convention protoindustrielle** » conclue tacitement entre les parties prenantes du système pour la **conservation de l'ordre rural traditionnel**. Cette convention ne se brise qu'à partir des années 1880 et très progressivement, sans heurts.